

- MITCHELL A. M. : « Children and movies » *Univ. of Chicago Press*, Chicago, p. 205 — 1929.
- PENNACHI FABIO (Dr) : « Le Cinéma et l'adolescence (les maladies nerveuses et mentales) », *Revue Internationale du Cinéma Educateur* — 1930.
- PETERS C. C. : « Motion Pictures and Standards of morality », *Payne Fund Studies*, Mac-Millan, New-York — 1933.
- Report of the departmental Committee on Children and the Cinema*, Londres — 1950.
- PETERSON R. C. and THURSTONS L. L. : *Motion pictures and the social attitudes of Children*, New-York, Mac-Millan — 1933.
- SHUTTLEWORTH F. K. and MAY M. A. : « The social conducts and attitudes of movie fans », New-York, Mac-Millan — 1933.
- SISSON E. O. : « Immoral Education », *Educ. Rev.*, 73 — 1927.
- THORP MARGARET : « America at the Movies », *Yale Univ. Press.*, New-Haven, p. 313 — 1939.
- TOWNSEND : « The Cinema and the Child », *Rev. Intern. de l'Enfant*, 8 — 1929.
- WOODBURY R. F. : « Children and Movies », *Survey*, 62, p. 253-254 — 1929.

L'ÉTAT DANGEREUX A TRAVERS L'ÉTUDE STATISTIQUE DU RÉCIDIVISME ET LES TABLES DE PREDICTION

par Jean PINATEL

Inspecteur Général de l'Administration
Secrétaire Général de la Société Internationale de Criminologie
Professeur à l'Institut de Criminologie de l'Université de Paris

Le III^e Congrès International de Criminologie, dont la préparation est déjà largement amorcée, doit être consacré au problème du récidivisme. Dans cet ordre d'idées, se pose l'importante question du pronostic du récidivisme qui se confond dans une très large mesure avec celui de l'état dangereux. Il s'agit là d'une matière extrêmement importante, mais qui est d'une manière générale assez mal connue en France, pays par excellence de la clinique.

Il est incontestable que dans le cadre de la clinique criminelle qui n'est pas, il faut le souligner, une clinique médicale, le pronostic social se déduit automatiquement du diagnostic, c'est-à-dire essentiellement de la classification du sujet étudié dans telle ou telle grande catégorie typologique. C'est ainsi que peuvent être portés :

- Un pronostic défavorable pour le délinquant professionnel et l'inadapté profond ;
- Un pronostic douteux pour l'inadapté marginal ;
- Un pronostic favorable pour les délinquants occasionnels et passionnels.

Il résulte de tout cela pour reprendre l'expression de M. O. Loudet que « diagnostic et pronostic se trouvent liés entre eux comme les deux termes d'une équation d'algèbre. Il n'y a pas de diagnostic sans pronostic ».

Mais si, en théorie, le pronostic social qui s'exprime en termes d'hypothèse et qui sort du diagnostic, qui constitue un jugement de valeur, ne paraît pas poser de problèmes importants, il en va tout autrement en pratique.

Depuis longtemps, en effet, on a constaté que les pronostics émis en criminologie sont souvent entachés d'erreurs. Ainsi, par exemple, en Allemagne, Schied, Meywerk et Schwaab ont recherché la concordance de pronostics sociaux émis sur des sujets et leur comportement ultérieur :

1° sur 391 pronostics défavorables ils ont trouvé 105 résultats favorables ;

2° sur 338 pronostics favorables, ils ont trouvé 137 récidives.

Ainsi se sont révélés faux 20 % de pronostics défavorables et 40 % de pronostics favorables.

En France, M. Heuyer, a montré que l'adaptation de sujets à propos desquels un diagnostic de perversité — et dont un pronostic très sombre — avait été émis, s'est révélée sensiblement comparable à celle des enfants présentant d'autres troubles du caractère (Sauvegarde 1951, numéro hors série sur les travaux du 1^{er} Congrès Mondial de Psychiatrie). Les adaptations ont été les suivantes :

Bonnes	dans 12 %	pour les pervers	et 10,1 %	pour les autres
Moyennes	— 40 —	—	52,4 —	—
Médiocres	— 33 —	—	26,4 —	—
Mauvaises	— 13 —	—	9,6 —	—

La nécessité d'essayer le pronostic social intuitif et empirique sur des bases plus solides, plus scientifiques n'a donc pas besoin d'être démontrée.

Le 12^e Congrès International Pénal et Pénitentiaire qui s'est tenu à La Haye en août 1950 a souhaité « que les criminologues des divers pays entreprennent des recherches pour développer les méthodes de pronostic ». De son côté, le II^e Congrès International de Criminologie a émis le vœu que soit assurée « l'élaboration mathématique correcte » des examens cliniques.

Ainsi, l'élaboration statistique du pronostic social est-elle une des préoccupations essentielles de la recherche criminologique moderne. Pour ce faire, il faut, tout d'abord, procéder à des études suivies, c'est-à-dire vérifier ce que deviennent réellement les sujets examinés (*follow-up studies*) puis à partir des constatations ainsi réalisées, élaborer soit des schèmes de pronostics, soit des tables de prédiction.

I. — Les Follow-up studies

On ne peut aborder l'exposé des « follow-up studies » sans citer les travaux américains de M. et Mme Sheldon Glueck. Pour la Suisse, il faut citer ceux de M. Erwin Frey, et pour la France, ceux de M. Heuyer.

Il convient de les envisager successivement.

A. — Les travaux de M. et M^{me} Sheldon Glueck

Ils ont été résumés par les auteurs dans un article de l'« *Encyclopedia of Criminology* » sous le titre « Follow-up Studies — Their Nature and Value » — (Etudes Suivies, leur nature et leur valeur).

a) Position des Problèmes.

Les follow-up studies ont pour but de résoudre les problèmes suivants : Que deviennent les détenus de nos prisons et de nos « reformatories » ? Quel pourcentage d'entre eux deviennent des citoyens honnêtes et respectueux des lois ? Combien retournent à une vie de crime et de vice ? Quel est le pourcentage de ceux qui, dangereux et agressifs, deviennent des auteurs de délits, des vagabonds, des alcooliques chroniques ? Quels types de coupables persistent dans une sérieuse criminalité, quels types deviennent des

coupables moins dangereux, quels types abandonnent leur vie de crime ? Et à quel âge ces changements se produisent-ils ? L'emprisonnement empêche-t-il la récidive ? Comment pouvons-nous améliorer nos méthodes de traitement ?

b) Les données fondamentales.

Le cas le plus grave est celui des enfants, adolescents et jeunes adultes. On trouve dans leurs familles la pauvreté et la dépendance économique. Cela signifie : manque d'hygiène, emploi de la mère au dehors du foyer, travail instable, parent illettrés, relations dangereuses, mauvais rapports entre mari et femme, entre parents et enfants, mauvaises disciplines, foyers brisés, immoralité, alcoolisme, criminalité des parents et collatéraux.

En ce qui concerne les sujets eux-mêmes, il faut relever les traits suivants : faiblesse, désordre, déformation mentale, éducation inadéquate, emploi dans les rues, pas de loisirs organisés, compagnons vicieux, délinquance précoce, récidive.

c) Les difficultés.

De telles études soulèvent bien des difficultés. Comment est-il possible, en effet, de faire un rapport entre les régimes des institutions pénales et correctionnelles et le comportement ultérieur ? Le bon ou le mauvais résultat peut être dû à des facteurs étrangers ainsi qu'aux effets de l'institution.

A la vérité, soulignent M. et M^{me} Glueck, le procédé correctionnel est à certains points si superficiel qu'on se demande s'il a vraiment un effet sur les réorientations d'attitudes.

d) Les résultats scientifiques.

Pourtant, en dépit de ces difficultés, quelques résultats scientifiques ont été mis en lumière. C'est ainsi qu'il faut souligner l'importance du défaut de maturité émotive, intellectuelle, physique. Ce n'est pas l'âge *per se*, mais plutôt l'acquisition d'un certain degré de maturité, sans égard à l'âge qui, pour certains coupables, a un rapport significatif avec les changements de conduite criminelle.

B. — Les travaux de M. Erwin Frey

Ils ont porté sur un matériel restreint. M. Frey a constaté qu'une partie des mineurs délinquants peut être classée avec certitude dans la catégorie des caractériels, une autre parmi les normaux, une troisième parmi les débiles mentaux sans anomalies de caractère. Or, il a été établi que sur 6 délinquants caractériels, 4 à 6 deviennent plus tard des délinquants d'habitude. Par contre, aucun délinquant normal n'est devenu délinquant d'habitude. Autre résultat important : la proportion la plus forte de récidive se trouve chez les caractériels débiles. Mais les mineurs atteints seulement de débilité mentale et ne présentant aucune anomalie caractérielle se sont développés plus tard presque aussi bien que les normaux.

C. — *Les travaux de M. Heuyer*

Ils s'inscrivent dans le cadre d'une vaste enquête sur le pronostic des troubles du caractère chez l'enfant dont la méthode était de revoir à l'âge adulte des sujets examinés dans leur jeune âge. C'est ainsi :

- a) Qu'ont été revus, au moins 10 ans après : 650 sujets ;
- b) Qu'ont fait l'objet d'une enquête : 3.539 sujets, soit au total 4.589 cas.

De ces travaux se dégagent quelques données paraissant valables à cause de leur fixité :

1° Une structure morphologique à tendance athlétique ou piquette chez le sujet adulte coïncide avec une bonne adaptation ;

2° Les enfants nés de parents âgés présentent une adaptation meilleure à ceux dont le père et la mère sont très jeunes ;

3° Une famille unie, avec une bonne éducation familiale, sont des éléments favorables ;

4° Une éducation assez rigide semble jouer dans le même sens ;

5° Des malformations importantes, des psychopaties dans la lignée paternelle, la précocité physique et sexuelle et la fixation à la mère, sont de mauvais éléments d'adaptation ;

6° La fréquentation des cafés, dancings, kermesses est un mauvais élément ;

7° L'hérédosyphilis, l'énurésie, l'enfant unique, la famille nombreuse, la famille dissociée sont des éléments qui ne paraissent jouer aucun rôle dans l'adaptation sociale de l'adulte ;

8° Les mécanismes inhibiteurs : émotivité, craintivité, timidité, sont d'un pronostic favorable. Les vols occasionnels n'ont pas de signification. La révolte, l'agressivité, l'entêtement donnent des corrélations plutôt favorables ;

9° Dans un sens défavorable agissent : l'inintimidabilité, la malignité surtout, l'indifférence, l'insociabilité, les vols habituels, l'instabilité grave, la mère surprotectrice, le père faible, les influences étrangères aux parents ;

10° Les établissements dits de rééducation ont un pourcentage d'adaptation plus faible que la moyenne de toute l'enquête ;

11° Enfin et surtout ce qui est plus important c'est le rôle des événements et des circonstances indépendantes du sujet : la guerre, le fait d'avoir été prisonnier (bonne adaptation dans 75 % des cas) la possibilité d'études, une formation professionnelle (l'apprentissage en usine donne 75 % de cas favorables), une vie familiale jusqu'à la fin de la scolarité, un diplôme de C. A. P., le mariage et la naissance d'un enfant, l'existence d'activités sociales (artistiques, politiques, religieuses, sportives).

En résumé l'influence de certains facteurs étiologiques traditionnels est apparue comme moins grave pour le pronostic qu'on ne s'y attendait. Beaucoup de facteurs considérés traditionnellement comme étiologiques, certains troubles du caractère étiquetés comme devant entraîner un mauvais pro-

nostic ne semblent pas avoir chez l'enfant une signification grave pour l'âge adulte. Un certain nombre de ces troubles paraît réversible, modifiable plus qu'il n'est admis.

Les mesures prises de traitement, de placement, ne paraissent avoir qu'une médiocre importance dans la réadaptation.

Par contre, se manifeste l'importance des événements vécus par le sujet. Enfin, dans 36 % des cas, l'existence de troubles du caractère et du comportement dans l'enfance annonçaient une mauvaise ou médiocre adaptation à l'âge adulte.

II. — *Les schèmes de pronostic*

Les données dégagées par les « follow-up studies » peuvent-elles être statistiquement élaborées ? L'Ecole allemande s'est depuis longtemps efforcée de résoudre ce problème par la technique des schèmes de pronostic. Elle a été établie par Schied, Meywerk et Schwaab et perfectionnée par Gerecke et Erwin Frey.

A. — *La technique de Schied, Meywerk et Schwaab*

Elle s'analyse ainsi :

a) *Premier stade* : choisir un certain nombre de facteurs (15) et rechercher le nombre de fois (%) où ils ont joué dans les « follow-up ».

FACTEURS	500 cas Munich (Schied)	200 cas Hamburg (Meywerk)	400 cas (Schwaab)
1. Tare héréditaire	64	85	77
2. Criminalité dans l'ascendance	77	67	—
3. Mauvaises conditions éducatives	70	83	84
4. Mauvaise scolarité	67	74	81
5. Enseignement commencé non terminé	65	79	83
9. Travail irrégulier	75	76	77
7. Criminalité avant 18 ans	70	76	79
8. Antécédents judiciaires de plus de 4 ans	71	73	73
9. Récidive rapide	90	84	78
10. Criminalité interlocale	97	78	80
11. Psychopathies	64	74	80
12. Alcoolisme	73	77	84
13. Mauvaise conduite en prison	71	84	85
14. Libération avant 36 ans	56	69	73
15. Mauvaises relations sociales et familiales depuis la libération	83	78	89

b) *Deuxième stade* : c'est le schème de pronostic proprement dit. Pour chaque délinquant, on note combien de signes défavorables se rencontrent et on calcule pour 1, 2, 3, etc. signes défavorables, combien de % de récidivismes. Il suffit ensuite de grouper les résultats.

GROUPE	NOMBRE de signes défavorables	500 cas (Schied)		200 cas (Keywerk)	
		Nombre d'individus par groupe	Récidivistes	Nombre d'individus par groupe	Récidivistes
I	0	30	1 = 3 %	4	0 = 0 %
II	1-3	101	15 = 15 —	40	5 = 13 —
III	4-6	170	69 = 41 —	40	10 = 25 —
IV	7-9	118	81 = 69 —	67	60 = 90 —
V	10-11	50	47 = 94 —	37	34 = 94 —
VI	12-15	31	31 = 100 —	12	12 = 100 —

Pour Schwaab, les groupes ont été répartis différemment, mais les résultats sont identiques.

B. — La technique de Gerecke

Gerecke donne à chaque signe une valeur statistique spéciale, qu'il peut en outre multiplier par un coefficient (de 1 à 4). C'est la somme des mauvais points qui indique la probabilité de récidive. Sa technique est axée sur l'aspect psychopathologique et comprend seulement neuf traits.

CARACTÉRISTIQUES	VALEUR par point	COEFFICIENT (à multiplier 1 à 4)
1. Pauvreté effective . .	10	Depuis le manque d'union au foyer paternel et au lieu du travail jusqu'à la frigidité affective prononcée.
2. Défaut de fermeté. . .	8	Depuis le défaut de formation volitive, de ténacité, de constance, d'influencabilité jusqu'à l'inconstance complète.
3. Autres aspects psychopathiques . . .	7	Par exemple : désir de paraître, fanatisme, selon le type et la gravité.
4. Débilité :		
a) sans anormalité caractérisée. . .	2	Retardé (1) Subnormal (2) Débilité légère (3)
b) avec anormalité caractérisée. . .	6	Débilité profonde et imbécillité (4)

CARACTÉRISTIQUES	VALEUR par point	COEFFICIENT (à multiplier 1 à 4)
5. Epoque de la première peine	9	15-17 ans (4) 18-20 ans (3) 21-25 ans (2) + de 25 ans (1)
6. Nombre de peines graves avant 25 ans .	7	1(1) 2-4 (2) 5-7 (3) + de 7 (4)
7. Psychopathie chez collatéraux	5	Selon le type (criminalité, alcoolisme)
8. Conditions actuelles de vie	8	Ecole, apprentissage, travail, conduite sociale.
9. Mauvaises influences extérieures		
a) actuelles	2	Foyer, défaut d'éducation, milieu criminel.
b) futures.	3	Mariage, profession, relations.

C. — La technique de Frey

La technique de Frey s'inspire très étroitement de celle de Gerecke. On y trouve en effet :

a) La mise en évidence de huit facteurs :

- 1° L'hérédité ;
- 2° Les anomalies du caractère ;
- 3° Le milieu éducatif ;
- 4° Les difficultés éducatives ;
- 5° La conscience et la critique de soi-même ;
- 6° Les mauvaises fréquentations et les mauvais emplois des loisirs ;
- 7° Le genre et la gravité du délit commis ;
- 8° La précocité de la délinquance (la date du premier délit commis et la densité de la récidive) ;

b) La détermination d'une valeur minimum pour chaque facteur (5 pour les mauvaises fréquentations et mauvais emplois des loisirs, 50 pour les anomalies du caractère) ;

c) La détermination d'un coefficient allant de 1 à 5 servant à multiplier la valeur minimum de chacun des huit facteurs d'après l'aspect spécial de chaque état.

III. — Les tables de prédiction

Les schèmes de pronostic de l'Ecole allemande constituent une première démarche pour résoudre le problème de l'élaboration mathématique du pronostic social. Mais on peut reprocher aux techniques de Schied, Meywerk

et Schwaab d'être trop simples et à celles de Gerecke et Frey d'être trop unilatérales et arbitraires.

Aussi bien, faut-il se tourner maintenant vers l'École américaine. Sous le nom de « tables de prédiction » les sociologues américains se sont efforcés de résoudre le problème et ce sont certainement M. et Mme Sheldon Glueck qui, dans *Unraveling Juvenile delinquency*, ont mis au point la meilleure technique.

Pour étudier le développement des tables de prédiction aux Etats-Unis, il faut se référer à un article de l'*Encyclopedia of Criminology* de M. Eliot D. Monohesi paru sous le titre de « Prediction of Criminal Behaviour » (La prédiction du comportement criminel). Il cite les études de Burgess, d'Argow, de Laune et de Weeks, dont nous dirons quelques mots avant d'étudier plus spécialement celles des Glueck.

A. — Le développement des tables de prédiction aux Etats-Unis

a) Les études de Burgess.

Burgess rechercha dans le comportement antérieur à l'admission au bénéfice de la parole, les facteurs qui marquèrent le succès ou l'insuccès de la parole. Il établit ainsi des corrélations entre le travail antérieur et les violations de paroles.

TRAVAIL ANTÉRIEUR	POURCENTAGE DE VIOLATION PAR INSTITUTS		
	Pontiac	Manard	Joliet
Echecs	22,4 %	22,5 %	28,4 %
Pas de travail antérieur.	28	25 —	44,4 —
Travail accidentel.	27,5 —	31,4 —	30,3 —
— irrégulier.	15,8 —	21,3 —	24,3 —
— régulier	8,8 —	5,2 —	12,2 —

Chacun des facteurs du comportement antérieur fut analysé de cette manière et par cette analyse on arrive à connaître les facteurs de la vie de pré-parole associés avec le succès ou l'insuccès de la parole.

C'est évidemment la méthode la plus simple, mais on peut lui reprocher de donner à tous les facteurs la même valeur. Par ailleurs, elle n'élimine pas les corrélations entre facteurs (ex. : la situation économique retentit sur le travail, la dépendance, l'occupation de la mère, la résidence).

b) Les études d'Argow.

Son instrument de pronostic est appelé un index de probabilité de la criminalité, qui s'emploie pour déterminer la probabilité de réhabilitation

ou de non-arrestation des délinquants primaires. Il examina les antécédents de 563 individus des prisons du Connecticut et fit des tableaux de traits personnels et sociaux dans 31 catégories de classification. Il procéda ensuite de la manière suivante :

1° Calcul du pourcentage des délinquants primaires et récidivistes pour chaque trait de classification ;

2° Calcul de la proportion entre le pourcentage des délinquants primaires et le pourcentage des récidivistes dans chacune des catégories ;

3° L'assignation aux comparaisons d'une valeur de 0 à 10. Les cas ayant obtenu une valeur inférieure à 10 furent considérés comme conduisant à une nouvelle arrestation et ceux supérieurs à 10 comme susceptibles de non-arrestation ;

4° La totalisation pour chaque délinquant des valeurs ainsi déterminées, le total final étant la moyenne de toutes les valeurs ;

5° Le calcul des taux moyens tant pour les délinquants primaires que pour les récidivistes et pour le groupe entier ;

6° La division du total du délinquant par le total moyen du groupe. Le quotient ainsi obtenu est l'index de probabilité de la criminalité.

c) Les études de Laune.

Il demanda à deux internés du pénitencier de l'Etat à Joliet, d'évaluer indépendamment l'un de l'autre la possibilité d'accorder la parole à 150 condamnés. Après discussion, on isola 54 facteurs ayant trait au comportement, tels que l'intérêt excessif pour les parents, la stabilité émotionnelle, l'amour du confort et l'envie de voyager.

Il établit ensuite un questionnaire de base. C'est un instrument conçu pour apprécier les attitudes associées à certaines conceptions de la vie.

d) Les études de Weeks.

Weeks compara 420 hommes délinquants et 421 hommes non délinquants et trouva que les deux groupes se différenciaient dans 14 catégories de facteurs sociaux. Afin d'utiliser ces renseignements, il employa trois méthodes :

1° Accorder un point à l'individu pour chaque détail de catégorie ;

2° Donner certaines valeurs aux facteurs, positives et négatives ;

3° Employer seulement les valeurs positives.

Les trois méthodes donnèrent des résultats concordants tant pour la prédiction du délit, que pour celle du genre de délit.

Ainsi, l'étude du pronostic du récidivisme est-elle en plein développement aux Etats-Unis. Il semble même que, déjà, la technique des tables de prédiction commence à s'introduire dans la pratique. Un Etat, rapporte M. Thorsten Sellin, l'Illinois « a compté depuis de nombreuses années au

sein du personnel de ses établissements pénitentiaires des spécialistes dits sociologues actuariels dans le but exprès de développer une information utile dans ce domaine». Mais ce sont M. et Mme Sheldon Glueck qui ont le mieux étudié ces questions.

B. — Les tables de prédiction des Glueck

a) Cadre des tables de prédiction.

Pour bien comprendre le cadre des tables de prédiction, il faut savoir que M. et Mme Glueck ont poursuivi un but très audacieux. Alors que Burgess s'était contenté de vouloir prédire le comportement des détenus admis au bénéfice du régime de « parole » (comp. Sutherland — *Principles of Criminology* — New York 1947, pp. 547-48), alors qu'eux-mêmes, dans leurs précédents travaux, avaient surtout insisté sur le récidivisme des mineurs délinquants (Sheldon et Eleanor Glueck — « 500 Criminal Careers » — New York 1930 « Later Criminal Careers », New York 1937), ils ont voulu aujourd'hui mettre au point un instrument de sélection des délinquants en puissance, dès leur entrée à l'école. Ils ont, pour ce faire, procédé à une étude comparative de deux groupes de 500 délinquants et de 500 non délinquants. Ces mille enfants ont été choisis avec soin dans des milieux sociaux sensiblement identiques du point de vue écologique et économique. Ils ont veillé, par ailleurs, à ce qu'ils aient des niveaux intellectuels similaires.

1. — Sur le terrain social, les facteurs d'ordre économique et écologique éliminés, ils ont, après une étude différentielle, constaté que c'est dans la sphère des relations du groupe familial qu'il fallait rechercher les traits propres aux délinquants. Ils ont retenu les cinq facteurs suivants :

— La discipline de l'enfant par le père qui peut être trop sévère ou irrégulière, molle, ferme mais bienveillante ;

— La discipline de l'enfant par la mère qui peut être impropre, moyenne ou appropriée ;

— L'affection du père envers l'enfant, qui peut être indifférente, hostile, ou vive (et trop protectrice) ;

— L'affection de la mère envers l'enfant, qui peut être également indifférente, hostile ou vive (et trop protectrice) ;

— La cohésion de la famille qui peut se présenter ainsi : pas d'unité, quelques éléments d'unité, cohésion.

2. — Après le point de vue social, c'est le point de vue psychologique qui est abordé de front avec les seuls facteurs caractériels, puisque les facteurs intellectuels ont été éliminés par hypothèse. Ceux-ci sont déterminés, non pas conformément à la typologie courante, mais grâce à ce fameux test de projection qu'est le test de Rorschach. Ils ont ainsi retenu cinq traits de caractère, qui peuvent être marqués, légers ou suggestifs, absents, à savoir : 1° l'affirmation sociale ; 2° le mépris ; 3° le soupçon ; 4° le penchant ; 5° l'instabilité émotionnelle.

3. — Ces traits de caractère sont recoupés sur le plan psychiatrique par la méthode de l'interview. Mais alors que la technique du test est longue et difficile, il suffit à un médecin expérimenté d'une entrevue relativement courte (1 heure au moins) pour dégager si le sujet est, à un degré manifeste, peu frappant ou visiblement manquant : 1° aventureux ; 2° d'une libre expression dans l'action ; 3° suggestible ; 4° obstiné ; 5° inconstant dans les émotions.

Tel est le triple cadre social, psychologique et psychiatrique dans lequel les tables de prédiction vont être établies.

b) Le mécanisme des tables de prédiction.

C'est à partir des éléments ainsi formés que M. et Mme Glueck ont construit trois séries de tables, en procédant de la manière suivante :

1° Chacun des 1.000 enfants (délinquants et non-délinquants) fut placé dans la subdivision lui convenant pour chacun des facteurs des tables sociales, caractérielles et psychiatriques ;

2° Dans chaque table et pour chaque subdivision on calcula le pourcentage des délinquants et des non-délinquants par rapport à l'ensemble des cas envisagés ;

3° Ces opérations effectuées, on fit la somme dans chaque table des pourcentage minimum et maximum des cinq facteurs et on obtint, de la sorte, deux chiffres entre lesquels oscillent toutes les situations, de la meilleure à la pire et vice-versa ;

4° Entre ces deux extrêmes, sept catégories furent établies à intervalles réguliers puis on les réduisit à 4, 3 et même 2 selon les nécessités. Ainsi, un enfant peut être coté en fonction de cinq facteurs et le total obtenu donne, par un simple regard sur une table, ses chances de délinquance et de non-délinquance (voir tableaux annexes).

C. — Valeur des tables de prédiction

Ces tables ayant été établies indépendamment les unes des autres, le psychiatre, le psychologue et l'assistant social ayant mené leur travail sans connaître celui des deux autres, il s'ensuit que leur valeur ne souffrirait aucune discussion si les résultats obtenus dans les trois séries de tables coïncidaient.

C'est le grand mérite de M. et Mme Glueck d'avoir procédé eux-mêmes à cette expérimentation et d'en avoir — très loyalement — exposé les résultats.

Leur vérification a porté sur 424 garçons, dont 205 délinquants et 219 non-délinquants. Ils ont trouvé :

— Que l'accord des tables entre elles ne dépasse pas 70 % des cas ;

— Que l'accord des tables et de la réalité n'est pas absolu puisqu'ils ont trouvé 13,2 % d'erreurs.

Ainsi, les tables de prédiction ne sont-elles pas un instrument automatique et machinal, mais elles peuvent utilement compléter et confirmer un pronostic clinique.

La conclusion qui se dégage de ces développements, c'est que la criminologie est déjà constituée à l'état de science expérimentale. Il se produit pour elle — peut-on dire en reprenant une formule que M. A. Cuvillier a déjà appliquée à la psychologie et à la sociologie — « ce qui s'est produit pour toutes les sciences nouvelles: tandis que certains discutent encore le plan de l'édifice, que d'autres vont même jusqu'à contester la possibilité de le construire, les ouvriers se sont mis à l'œuvre, et l'édifice se bâtit peu à peu » (A. Cuvillier, *Manuel de Philosophie*. — Paris, Armand Collin, 1928, Tome II, p. 189). Déjà l'idée se répand chaque jour davantage que le comportement antisocial est, comme tous les autres phénomènes, soumis à des lois. Certes, étant donné la complexité des faits à étudier, la connaissance de ces lois est beaucoup plus difficile qu'ailleurs. Mais si les difficultés de la recherche criminologique sont plus accentuées qu'ailleurs, elles ne sont pas autres qu'ailleurs.

Il faut ajouter du point de vue pratique que la criminologie, parce qu'elle est une sorte de microcosme de disciplines médicales, psychologiques, sociales, constitue précisément une culture. Et cette culture est indispensable, non seulement au technicien des choses judiciaires, qu'il soit médecin ou juriste, mais elle l'est également à tous ceux qui, œuvrant dans les sciences de l'homme sont obligés de s'interroger sur le phénomène criminel. Elle l'est enfin, au législateur et au politique soucieux d'adapter la justice pénale aux réalités humaines et l'hygiène sociale aux données scientifiques. La politique criminelle doit être moins répressive que préventive: aucun secteur de la médecine et de l'entraide sociales ne saurait rester étranger à la criminologie.

Dans un pays comme la France, où le Code pénal et le Code d'instruction criminelle sont singulièrement vieillis et dépassés, c'est une révolution de la justice pénale qu'il importe de promouvoir dans le cadre de notre tradition libérale et démocratique. Ainsi la criminologie contribuera-t-elle à réaliser concrètement une véritable promotion de l'homme conforme à l'idéal de notre civilisation occidentale.

Tableaux annexes

Extraits des tables de prédiction de M. et Mme Glueck

Tableau n° 1

FACTEURS SOCIAUX	DÉLITS
1. <i>Discipline de l'enfant par le père :</i>	
Trop sévère ou irrégulière	71,8
Molle	59,8
Ferme mais bienveillante	9,3
2. <i>Surveillance de l'enfant par la mère :</i>	
Impropre	83,2
Moyenne	57,5
Appropriée	9,9
3. <i>Affection du père envers l'enfant :</i>	
Indifférente ou hostile	75,9
Vive (et trop protectrice)	33,8
4. <i>Affection de la mère envers l'enfant :</i>	
Indifférente ou hostile	86,2
Vive (et trop protectrice)	43,9
5. <i>Cohésion de la famille :</i>	
Pas d'unité	96,9
Quelques éléments de cohésion	61,3
Cohésion	20,6

Tableau n° 2

Table détaillée de prédiction d'après cinq facteurs sociaux

NOMBRE DE FAUTES	NOMBRE DE délinquants	POSSIBILITÉ délinquance %	NOMBRE DE non délinquants	POSSIBILITÉ DE non délinquance %
Moins de 150	6	2,9	167	97,1
150 — 199	19	15,7	102	84,3
200 — 249	40	37,0	68	63,0
250 — 299	122	63,5	70	36,5
300 — 349	141	86,0	23	14,0
350 — 399	73	90,1	8	9,9
400 et plus	51	98,1	1	1,9
Total :	451		439	

Tableau n° 3

TRAITS DE CARACTÈRE DE RORSCHACH	NOMBRE
1. <i>Affirmation sociale</i> :	
Marquée..	75,9
Légère ou suggestive	63,8
Absente	39,7
2. <i>Mépris</i> :	
Marqué.	91,0
Léger ou suggestif.	76,7
Absent.	34,9
3. <i>Souçon</i> :	
Marqué.	67,3
Léger ou suggestif.	47,3
Absent	37,5
4. <i>Penchant à détruire</i> :	
Marqué.	77,7
Léger ou suggestif.	69,9
Absent	35,7
5. <i>Instabilité émotive</i> :	
Marquée	75,2
Légère ou suggestive	65,0
Absente.	40,0

Tableau n° 4

Table de prédiction d'après cinq traits de caractère de Rorschach

CATÉGORIES	NOMBRE DE délinquants	POSSIBILITÉ délinquance %	NOMBRE DE non délinquants	POSSIBILITÉ DE non délinquance %
Moins de 205	21	14,7	122	85,3
205 — 229	51	38,7	84	62,2
230 — 254	28	41,2	40	58,8
255 — 279	32	64,0	18	36,0
280 — 304	36	80,0	9	20,0
305 — 329	32	97,0	1	3,0
330 — 354	31	86,1	5	13,9
355 — 379	22	91,7	2	8,3
380 et +	2	100,0	0	00,0

Tableau n° 5

TRAITS DE PERSONNALITÉ	DÉLITS
1. <i>Aventureux</i> :	
A un degré manifeste	75,3
Pas frappant ou visiblement manquant	35,4
2. <i>Libre expression dans l'action</i> :	
Manifeste	66,5
Pas frappant ou visiblement manquant	37,8
3. <i>Suggestible</i> :	
Manifeste.	69,4
Pas frappant ou visiblement manquant	35,5
4. <i>Obstiné</i> :	
Manifeste.	83,4
Pas frappant ou visiblement manquant	39
5. <i>Inconstant dans les émotions</i> :	
Manifeste.	62
Pas frappant ou visiblement manquant	26,5

Tableau n° 6

Table détaillée de prédiction basée sur cinq traits de personnalité

CATÉGORIES	NOMBRE DE délinquants	POSSIBILITÉ délinquance %	NOMBRE DE non délinquants	POSSIBILITÉ DE non délinquance %
Moins de 195	4	4,5	85	95,5
195 — 219	30	12,6	209	87,4
220 — 244	74	43,0	98	57,0
245 — 269	51	63,0	30	57,0
270 — 294	159	82,4	34	17,6
295 — 319	78	94,0	5	6,0
320 — 344	45	91,8	4	8,2
345 et +	29	93,5	2	6,5
<i>Total</i> :	470		467	